

DANS LE MENTAL-TEMOIN

Finalement apparut un ciel indifférent et nu où le Silence était à l'écoute de la Voix cosmique, mais n'offrait aucune réplique à un million d'appels ; la question éternelle de l'âme ne trouvait aucune réponse. Une conclusion inattendue mettait fin aux espoirs les plus ardents : un point final incontournable dans un calme tout puissant, un trait tiré sur la dernière page de la pensée, une marge et un vide de paix muette. Là, s'interrompait la hiérarchie ascendante des mondes.

Il se tenait sur une arche immense d'Espace sommital, seul avec un formidable Mental-Témoin qui contenait toute la vie dans un simple recoin de son immensité. Omnipotent, immobile et détaché, dans le monde qui en émanait cela ne prenait aucune part : cela n'accordait aucune attention aux hymnes de victoire, cela était indifférent à ses propres défaites, cela écoutait les gémissements de l'angoisse sans y répondre. Cela posait un regard impartial sur le mal comme sur le bien, cela voyait s'approcher la destruction et ne faisait aucun mouvement. Cause égale des choses, Voyant solitaire et Maître de la multitude de ses formes, sans agir cela portait toutes les pensées et tous les faits ; Seigneur témoin d'une myriade d'actes de la Nature, cela consentait aux mouvements de sa propre Force.

Le mental d'Aswapathi reflétait cet état d'immense tranquillité. Car ce silence-témoin est la base secrète du Penseur : à l'abri dans des profondeurs de silence, le verbe se forme ; au fond d'un silence caché, l'acte naît et puis s'exprime par le mental bavard, dans le monde qui lutte ; le Silence, ce lieu de naissance mystique de l'âme, enveloppe de mystère les graines que sème l'Eternel. Dans le silence suprême, retiré et infini de Dieu se sont rencontrées une individualité visionnaire et une Energie puissante ; le Silence se reconnut lui-même et la pensée prit forme : de son propre choix, la création s'éleva de ce pouvoir double.

Il vivait dans ce moi tranquille et cela vivait en lui ; ces profondeurs immémoriales, muettes et attentives, leur immensité, leur tranquillité, se trouvaient en lui ; unifié à cela, il grandissait vaste, puissant, libre. A part, détaché, il observait tout ce qui avait été créé. Ainsi que quelqu'un qui construit ses propres scènes imaginaires, sans se perdre lui-même dans ce qu'il voit, spectateur d'un drame qu'il a lui-même conçu, il regardait le monde et observait ses pensées motrices qui contiennent dans leurs yeux le fardeau d'une lumineuse prophétie, et ses forces aux pieds de vent et de feu qui surgissent des tréfonds de son âme propre. Il semblait à présent comprendre et connaître toute chose ; le désir ne se levait point, non plus que la moindre brise de volonté, le grand inquisiteur agité oubliait son rôle ; l'on ne demandait, l'on ne voulait plus rien. Là il pouvait demeurer, ayant conquis le Moi, le Silence : son âme était en paix, il avait connaissance du Tout cosmique.

Alors soudain un doigt lumineux pointa vers toutes les choses que l'on voit, que l'on touche ou que l'on sent et montra à son mental que rien ne pouvait être compris ; il fallait d'abord atteindre Cela d'où provenait toute connaissance. Le Rayon du doute dérangeait toutes les apparences et frappait à la racine même de la pensée et des sens. Dans un univers d'Ignorance ils ont grandit, aspirant à un Soleil supraconscient ; sous les cieux les plus sacrés jouant par pluie ou par beau temps,

jamais ils ne peuvent gagner, quelque soit la portée de leur pouvoir, ni dépasser leurs limites, quelque soit l'ardeur de leur quête. Ce doute corrodait la capacité même de penser, la méfiance était jetée sur les instruments du Mental ; tout ce qui passe pour une monnaie brillante du réel, le fait prouvé, la déduction garantie, la conclusion claire, la théorie solide, la signification assurée, se révélaient des fraudes sur la banque de crédit du Temps ou bien des avoirs sans valeur dans le trésor de la Vérité.

Une Ignorance sur son trône instable se parait d'un déguisement opportuniste de souveraineté, d'une prétention de connaissance flanquée de mots ambigus et de formes de pensée clinquante tout à fait inadéquates. Ouvrière dans le noir aveuglée par la moindre lumière, ce qu'elle connaissait était une image vue à travers du verre brisé, ce qu'elle voyait était réel mais sa vision en donnait une transcription infidèle. Toutes les idées dans son vaste répertoire ressemblaient aux murmures d'un nuage éphémère, qui se dépensaient en sons sans laisser de trace.

Comme une demeure fragile suspendue dans une atmosphère d'incertitude, la toile fine et ingénieuse au long de laquelle elle se déplace, conquérant un moment l'arbre de l'univers et se contractant à nouveau sur elle-même, n'était qu'un piège pour attraper la nourriture d'insecte de la vie, les pensées ailées qui, fragiles, papillonnent dans une lumière brève, mais meurent dès que capturées dans les formes fixes du mental, intentions futiles et pourtant dominant largement le monde lilliputien de l'homme, éclats de dentelles brillantes de l'imagination et croyances qui n'ont plus cours, emprisonnées dans leur cocon de misère. La chaumière magique de ses certitudes surfaites, construite de poussière scintillante et d'éclats de lune brillants dans laquelle elle collectionne ses images du Réel, s'écroulait dans l'Incapacité d'où elle avait surgit. Il ne restait qu'une lueur spectrale de faits symboliques qui recouvrait le mystère dissimulé derrière leur luminescence, et des mensonges fondés sur des réalités cachées qui leur prêtent vie jusqu'à ce qu'ils tombent du Temps.

Notre mental est une maison hantée par un passé détruit, des idées bien vite momifiées, les spectres de vérités anciennes, les actes spontanés de Dieu ficelés dans le formel et rangés dans les tiroirs du bureau bien net de la raison, tombeaux de grandes opportunités manquées, ou encore une agence pour l'abus de l'âme et de la vie avec tous les gaspillages que l'homme fait des cadeaux du ciel et tous ses pillages des réserves de la Nature, une scène où se joue la comédie de l'Ignorance. Le monde semblait le lieu choisi pour un échec continu au long des éons : tout devenait stérile, aucune base ne demeurait sûre.

Assaillie par le tranchant d'un rayon de rétribution, la Raison constructrice perdait sa confiance en face du succès de la dextérité et des tournures de pensée qui font de l'âme la prisonnière d'une phrase. Sa plus grande sagesse n'était qu'une brillante supposition, sa science des mondes si puissamment structurée n'était qu'une lueur effleurant à peine la surface de l'être. Il n'y avait là rien d'autre qu'un schéma dessiné par les sens, un substitut pour des mystères éternels, une image gribouillée de la réalité, un plan et une élévation selon le Verbe architecte imposés sur les prétentions du Temps. La conscience d'existence était ternie d'un doute ; elle passait presque pour une feuille de lotus flottant sur le bassin nu d'un Néant cosmique. Le Mental, cet étonnant créateur et spectateur, n'était que le délégué d'un aveugle, un voile suspendu entre l'âme et la Lumière, une idole et non le corps vivant de Dieu.

Même l'Esprit tranquille qui observe ses travaux n'était qu'une façade non représentative de l'Inconnaissable ; le formidable Moi témoin ressemblait à une

ombre, sa libération et son calme tranquille passaient pour un vide retiré de l'existence des choses manufacturées par le Temps, au lieu d'une vision réflexive de l'Eternité. Il y avait là une paix profonde, mais pas la Force indescriptible : notre puissante et douce Mère ne se tenait pas là, elle qui rassemble sur son sein les vies de ses enfants, elle qui embrasse le monde dans son étreinte et le plonge dans l'ivresse insondable de l'Infini, cette Félicité qui est la graine splendide de la création, la passion pure de l'extase de Dieu lorsqu'il rit dans l'embrasement du cœur sans limite de l'Amour.

Un Esprit plus grand que le Mental-Témoin doit répondre à la question de son âme. Car il n'y a là aucun signe certain, aucune route sûre ; des sentiers raides s'évanouissent dans l'inconnu ; une Vision d'artiste a construit l'Au-delà selon des modèles contradictoires et des teintes discordantes ; une expérience partielle fragmente le Tout. Aswapathi regarda vers le haut, mais tout était vierge et tranquille ; un firmament saphir de Pensée abstraite s'enfuyait dans une Vacuité sans forme. Il regarda vers le bas, mais tout était sombre et muet. Entre les deux, un tumulte se faisait entendre, fait de pensée et de prière, de lutte et de labeur sans fin, sans pause ; une question ignorante et vaine grondait avec insistance. Une rumeur et une agitation et un appel, un magma écumant, le cri d'une multitude, roulaient pour toujours avec les marées de l'océan de la Vie au long des côtes de l'Ignorance mortelle. Sur son énorme poitrine instable des êtres et des forces, des formes, des idées comme des vagues joutaient pour faire bonne figure et assurer leur suprématie, et se levaient et sombraient et se levaient encore dans le Temps ; et au fond de cette agitation insomniacale, une Inexistence parente des mondes en lutte, une formidable créatrice, la Mort, ce Néant mystique, pour toujours supportant le cri irrationnel, pour toujours excluant le Verbe divin, immobile, refusant questions et réponses, se tenait derrière les clameurs et le remue-ménage, comme une incertitude sourde de l'Inconscient redoutable.

Deux firmaments, d'ombre et de lumière, opposent leur frontière à la démarche de l'esprit qui se déplace derrière un voile, protégé de l'Infini du Moi dans un monde d'êtres et d'événements passagers où chacun doit mourir pour vivre et vivre pour mourir. Immortel par l'effet d'une mortalité qui se renouvelle, il erre dans la spirale de ses actes ou court au long des cycles de ses pensées, et pourtant n'est rien de plus que son moi original et ne connaît rien de plus que lorsqu'il naquit.

L'existence est une prison, l'extinction la seule évasion.

Fin du Chant 13